

Les Jets soufflent 30 bougies

Quand une bande de potes créait le club biennois



1/2 Les Bienna Jets, deuxième plus vieux club de Suisse (en blanc, ici face aux Berne Grizzlies). Photo ©: Archives Adrian Streun

Sélim Biedermann

Les Jets ont 30 ans et toutes leurs dents. En dépit d'épisodes financiers douloureux (lire ci-dessous), les footballeurs américains seelandais peuvent bomber leurs torsos musclés en ce début d'année synonyme d'anniversaire. L'équipe biennoise disputait son premier championnat national il y a trois décennies, en 1985. «Trente ans, c'est quand même un chiffre... C'est pas si mal! Nous sommes fiers de faire encore partie du paysage du foot américain en Suisse», lance Joachim Flückiger.

Coach de la première équipe – qui milite en LNB –, et joueur au sein de celle-ci, à 47ans, le passionné encore en pleine forme s'est laissé emporter au fil des ans par un jeu bien particulier. Il était déjà présent au tout début. Un bail, une éternité. Et il figure toujours dans les rangs du deuxième plus vieux club de Suisse, né un an après les Zurich Renegades et juste avant les Berne Grizzlies. L'occasion, 30ans plus tard, de se souvenir de quelle drôle de mouche avait piqué les Biennois...

Naissance dans une disco-restaurant

Un sport américain, bien loin des habitudes seelandaises. Un sport méconnu, intrigant, peut-être effrayant. Mais pas pour la bande de potes à Joachim Flückiger. «On s'est dit que ce serait pas mal si on créait un autre sport, ici à Bienne. Et William Krebs aimait les voitures américaines...» Et les Etats-Unis. donc le football américain. William Krebs? Le

premier président et fondateur du club. L'ex-tenancier, aussi, du Rainbow, une disco-restaurant, d'où l'histoire des Jets est née.

C'est à cet endroit que quelques costauds avaient pour habitude de se retrouver. «On a discuté avec les copains. On a ensuite invité la population à venir essayer, car tout le monde peut jouer au foot américain. Les gros peuvent aussi venir! Dans les autres sports, souvent, ce n'est pas évident pour eux. Et c'est un jeu physique mais aussi très stratégique.» Bref, pas moins d'une soixantaine de curieux ont contribué à écrire le premier chapitre de l'histoire des Bienna Jets. C'était même avant 1985, en 1983, année où fut fondé le club des Bienna Bulls. Puis de fusionner avec les Cowboys de Granges pour donner vie aux Jets peu de temps après.

«Une bonne option»

Le Rainbow. C'est là que l'on a proposé à Mario Tedeschi de rejoindre le club. L'ancien joueur en fait d'ailleurs toujours partie, à 52 ans, entraînant les juniors depuis une quinzaine d'années. «Dès que j'ai eu la possibilité d'intégrer l'équipe, je l'ai fait!» C'était en 1988. L'histoire était déjà en marche. «Grâce au Rainbow, on trouvait toujours des nouveaux joueurs», glisse-t-il, pensif, fier et heureux. «Il n'y avait pas autant de sports qu'actuellement, et les gens trouvaient cool de se lancer là-dedans. C'était une bonne option pour ceux qui ne voulaient pas faire du foot ou du hockey.»

Harald Stalder, encore membre du comité aujourd'hui, en témoigne lui aussi. «Beaucoup de mes copains jouaient au foot américain. Ils m'ont proposé d'essayer, j'y suis allé. J'avais des muscles, je me suis alors dit que c'était une bonne opportunité de faire valoir mon gabarit en me dépensant.» Il n'en fallait en effet pas vraiment davantage pour convaincre les adeptes de cette disco-restaurant. Voilà comment on se tournait vers ce sport venu d'ailleurs. «L'esprit américain débarquait en Europe», souligne celui qui a intégré le club en 1991 en tant que joueur, avant de devenir président durant plus de 10 ans, puis coach dans un mouvement juniors créé en 1994.

Des équipements usés

Un commencement assez facile pour les Bienna Jets, en fait. Mais tout n'était pourtant pas gagné d'avance. «C'était vraiment fantastique», corrige Joachim Flückiger. «Durant plusieurs semaines, on courait... en attendant nos équipements.» Des équipements usés envoyés des Etats-Unis. «Deux ou trois mois après notre premier entraînement, on a reçu les cartons, c'était comme Noël!», raconte l'actuel entraîneur-joueur. «On avait un peu de plastique sur les épaules», rigole Harald Stalder. «Et on ressentait quand même bien les chocs au travers du casque.»

Pas grave. Mais fallait-il encore trouver un terrain. «Nos premiers matches se sont déroulés sur la sciure foulée par les chevaux au Pony-Ranch d'Orpond, ce n'était pas plat», sourit l'ex-président. Et de se diriger ensuite vers le terrain d'aviation des Champs-de-Boujean. «On jouait avec des buts de foot sur lesquels on avait fixé deux poteaux», souffle Mario Tedeschi. «On avait trouvé quatre vieux matelas comme protection.» Ceci avant d'arriver au Marais de Mâche. Ou l'histoire des Jets, toujours orphelins du titre national, malgré la finale disputée en... 1987. Une riche histoire quand même.